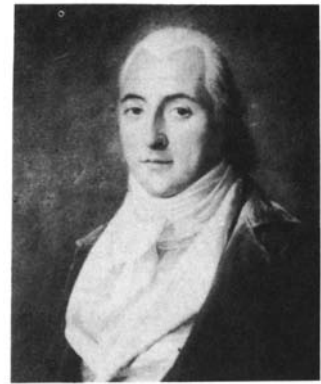


# La société industrielle vue par Saint-Simon



Document préparé par  
l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris

Saint Simon, qui fut sans doute le premier théoricien de la société industrielle, n'est plus de mode. Sans doute les intellectuels ont-ils préféré retenir de l'histoire la pensée de son élève Auguste Comte, parce qu'elle était plus facilement critiquable. Sans doute ont-ils voulu l'oublier au profit de Karl Marx - qu'il influença tant - car ainsi ils n'auraient pas à traiter de front le problème fondamental du rôle de l'industrie dans la société.

Saint-Simon reste pourtant étonnamment présent, ne serait-ce qu'au travers des points principaux de sa réflexion : prépondérance des forces industrielles dans le monde moderne, avènement à partir du XIXe siècle d'une structure sociale sans précédent historique et dont toutes les dynamiques sont situées dans l'activité de production, nécessité d'orienter la production vers le but de l'amélioration la plus rapide possible de la classe la plus pauvre.

D'aucuns diront que c'est toujours autour de ces quelques thèmes que s'est tissée la trame des défenseurs de l'impératif industriel, que Saint Simon n'est guère original et qu'on peut se satisfaire d'autres écrits plus récents, plus complets, bref, plus enrichissants. Ainsi justifieront-ils l'oubli dans lequel est tombé Saint Simon.

Puisse cette exégèse de Saint Simon montrer qu'au contraire une archéologie de l'idée industrielle est utile et peut être nécessaire à la compréhension des conflits incessants, voire régulièrement renaissants sur le rôle de l'industrie.

1816. L'Empire est mort tout comme la Révolution et l'on discute sans fin en France sur la meilleure forme à donner à la monarchie constitutionnelle. Saint Simon écrit :

*Je réclame, Messieurs, toute votre attention. Songez que, si ce n'est pas sur le sort de l'espèce humaine, c'est au moins sur celui de la génération présente que vous allez vous prononcer.*

*Les hommes du peuple, de même que les riches, ont deux espèces de besoins : ils ont des besoins physiques et des besoins moraux, ils ont besoin de subsistance, ils ont aussi besoin d'instruction.*

*Quel est le moyen de procurer à la généralité des hommes du peuple le plus promptement possible, le plus de subsistance possible ?*

*J'observe d'abord que le seul moyen général de procurer des subsistances au peuple consiste à lui procurer du travail. La question se trouve donc convertie en celle-ci :*

*Quel est le moyen de procurer au peuple la plus grande quantité de travail possible ?*

*Je réponds à cette question.*

*Le meilleur moyen est de confier aux chefs des entreprises industrielles le soin de faire le budget, et par conséquent de diriger l'administration publique, car, par la nature des choses, les chefs des entreprises industrielles (qui sont les véritables chefs du peuple, puisque ce sont eux qui le commandent dans ses travaux journaliers) tendront toujours directement, et pour leurs propres intérêts, à donner le plus d'extension possible à leurs entreprises et il résultera de leurs efforts à cet égard le plus grand accroissement possible de la masse des travaux qui sont exécutés par les hommes du peuple.*

*Je passe maintenant à une autre question :*

*Quelle est l'instruction qui doit être donnée au peuple, et de quel manière doit-elle lui être donnée ?*

*L'instruction dont le peuple a le plus besoin est celle qui peut le rendre plus capable de bien exécuter les travaux qui doivent lui être confiés. Or, quelques notions de géométrie, de physique de chimie et d'hygiène sont incontestablement les connaissances qui lui seraient le plus utiles pour se gouverner dans l'habitude de la vie ...*

Un nouveau système est donc proposé. Il salue l'avènement d'une organisation sociale sans précédent historique et dont toutes les dynamiques sont situées dans l'activité de production, la société industrielle. Il affirme que quels que puissent être les efforts des castes rétrogrades pour enrayer l'évolution, le développement croissant des activités industrielles détruira radicalement l'organisation sociale existante et engendrera une structure accordée aux exigences de l'industrie.

Cette vision alors révolutionnaire de l'industrie s'appuyait chez son auteur sur une philosophie de l'histoire, qu'il jugeait du reste nécessaire pour comprendre l'organisation sociale dans tout son devenir. Saint-Simon pensait en effet que l'histoire de l'Occident pouvait s'interpréter à travers la naissance puis la décadence de la société féodale et guerrière : *Le seul moyen qu'un grand peuple eut de s'enrichir dans ces temps de barbarie était de faire des conquêtes, les militaires devaient être chargés de la direction des affaires de chaque état particulier. "Les bases fondamentales de l'ancien système politique étant l'état d'ignorance, les raisonnements sur les*

*moyens d'assurer le bien être de la société n'étaient pas appuyés sur les observations et ne reposaient que sur de simple aperçus. En outre. L'état d'inhabilité dans les arts et métiers ne laissait d'autre moyen de s'enrichir que de s'emparer des matières premières possédées par les autres peuples "*

A la loi du plus fort, sont venues s'ajouter au cours des temps des préoccupations d'intérêt général et ce d'autant plus que les peuples étaient moins disposés à admettre l'autorité toute puissante de leurs maîtres.

*"Le temps des illusions est décidément passé. C'est très froidement que les peuples calculent aujourd'hui leurs propres intérêts; la pompe du pouvoir n'a plus pour eux qu'un très faible attrait; ils se réjouiraient bien plus de voir les rois entourés de ceux qui les enrichissent que de ceux qui leur coûtent et qui exercent sur eux des pouvoirs dont l'action est plus nuisible qu'utile à la prospérité publique"*

*"Les nations avant l'époque actuelle étaient une réunion d'individus incapables de s'administrer sagement et par conséquent devant être soumis à une volonté absolue. Les rois ont donc jusqu'à présent en quelque sorte agi en dehors des nations. Ils n'ont jamais rendu compte de leur conduite. La chose eut été inutile, ils n'auraient pas été compris. Mais aujourd'hui, les rois ne doivent plus gouverner en dehors de leur peuple, ils doivent ne rien faire d'important sans leur en exposer les motifs, les admettre dans leurs conseils, leur demander leur opinion sur les mesures à prendre, les consulter sur les besoins de l'Etat et leur accorder le pouvoir de voter ou de refuser l'impôt, c'est-à-dire la faculté de favoriser ou d'empêcher les entreprises qu'ils soumettent à leur examen. La masse des hommes, aujourd'hui instruite est devenue en état de comprendre ce qui convient à son bien être"*

La transformation irréversible de la société dans l'histoire est à relier à l'évolution considérable des idées et des connaissances :

*"Dans tous les temps et chez tous les peuples on trouve entre les institutions sociales et les idées morales une correspondance constante."*

Evolution qui elle-même à un sens bien défini puisqu'elle est caractérisée par les continuel progrès de la pensée, l'extension des techniques industrielles et des arts, ainsi que par la progression des sciences exactes.

Mais surtout cette transformation se traduit par un choix de plus en plus net des activités productives au détriment des activités guerrières :

*"Les nations, de même que les individus, ne peuvent vivre que de deux manières, savoir : en volant ou en produisant. Ainsi, il ne peut y avoir que deux espèces d'organisation sociale, dont le caractère soit positif; l'une ayant pour objet de faire des conquêtes, c'est-à-dire de voler nationalement : l'autre ayant pour but de produire le plus possible."*

*"Dans l'état présent de la civilisation, il n'existe plus de guerre intérieure, et la guerre extérieure n'est plus qu'un état accidentel. Les nations les plus puissantes sont maintenant celles qui produisent le plus"*

Ainsi n'y-a-t-il toujours suivant Saint-Simon que deux types d'activités possibles : *"C'est l'action violente sur le reste de l'espèce humaine, ou la conquête et l'action sur la nature pour la modifier à l'avantage de l'homme. Toute société qui ne sera pas réellement organisée pour l'un ou l'autre de ces buts ne serait qu'une association bâtarde et sans caractère "*. Si donc la société peut se permettre de ne plus vivre de la guerre, elle doit se retourner vers l'activité de création collective qu'est la production. Visant à utiliser et à transformer la nature, l'industrie a une vocation essentiellement pacifique. *"Elle*

*atteint le but essentiel de la politique pratique qui est d'éviter les révolutions violentes".* Réciproquement du reste la paix est le plus grand de tous les biens sociaux, car c'est elle qui contribue le plus promptement possible à la découverte des meilleures combinaisons agricoles, manufacturières, commerciales et politiques.

L'industrie du reste joue déjà un rôle très important, y compris dans le domaine militaire.

*"L'importance que l'industrie s'est acquise est incalculable. Elle a tout envahi, elle s'est emparée de tout" ..."c'est d'ailleurs surtout le gouvernement qui est devenu tributaire de l'industrie : c'est surtout lui qui est entré dans sa dépendance. Le Gouvernement veut-il faire la guerre ? Se procurer des tueurs n'est pas son principal souci : c'est à l'industrie qu'il s'adresse, d'abord pour avoir de l'argent, et ensuite pour se procurer tous les objets dont il a besoin et qu'il achète d'elle avec l'argent qu'il a obtenu d'elle. C'est elle qui lui fournit des canons, des fusils, de la poudre, des habits, etc ... La véritable force militaire est passée entre les mains des industriels."*

Et donc :

*"La classe industrielle doit occuper le premier rang, parce qu'elle est la plus importante de toutes, parce qu'elle peut se passer de toutes les autres, et, qu'aucune autre ne peut se passer d'elle; parce qu'elle subsiste par ses propres forces, par ses travaux personnels"*.

Ainsi la société est-elle désormais un vaste atelier appelé à dominer non les hommes mais la nature, une véritable machine organisée dont toutes les parties contribuent d'une manière certes différente à la marche de l'ensemble. La réunion des hommes constitue un véritable ÊTRE, dont l'existence est plus ou moins vigoureuse ou chancelante, suivant que ses organes s'acquittent plus ou moins régulièrement des fonctions qui leurs sont confiées.

Aussi l'effort humain doit-il se réaliser surtout par une action collective à l'intérieur de laquelle trouve sa place la création individuelle.

Qui dit effort dit travail. *"Nous sommes de la religion qui encourage et honore le travail"*. Et Saint Simon est sur ce point catégorique : *"Le travail est la source de toutes les vertus, les travaux les plus utiles sont ceux qui doivent être les plus considérés"*.

La réalité sociale est production, car elle se produit elle-même, elle produit ses participants, ses modes d'existence, ses moyens de subsistance, ses œuvres. Le travail de tout genre est l'expression la plus adéquate de cet effort productif assimilé à la réalité sociale. La société et ses participants sont donc en symbiose : ils produisent et se produisent, cette production étant à la fois individuelle et collective.

Du reste : *"le désœuvrement est le père de tous les vices. L'organisation sociale qui accorde le premier degré de considération au désœuvrement et aux travaux les moins utiles à la société est donc essentiellement et radicalement vicieuse; la politique ne doit plus être autre chose que la science de procurer à la masse la plus grande somme possible de biens matériels et de jouissances morales"*.

Et en plus : *"le moyen le plus simple de mettre le corps social à l'abri de toute secousse révolutionnaire c'est d'assurer au peuple du travail"*.

Ainsi Saint Simon pourra-t-il résumer sa pensée par la maxime *"Tout par l'Industrie, tout pour elle"*. Les hommes trouveront tout leur intérêt dans l'industrie : il convient de le leur faire sentir. Ils ont aujourd'hui besoin de substance et d'instruction : les forces intellectuelles et industrielles y subviendront. Et qui sait où s'arrêtera leur satisfaction,

puisque "En perfectionnant ses produits l'industrie a habitué les hommes à des jouissances qui sont devenues pour eux des besoins".

Et Saint Simon de noter non sans satisfaction que l'opinion publique ne s'est nullement prononcée à ce jour sur les moyens de bonheur pour la société "Qu'en résulte-t-il ? Que la direction générale de la société est de toute nécessité, entièrement abandonnée à la décision arbitraire des gouvernants.

Sont-ils ambitieux, ils nous organiseront pour la conquête ou le monopole.

Ont-ils le goût du faste, ils chercheront à nous rendre heureux en se bâtissant de beaux palais et en donnant des fêtes magnifiques.

Sont-ils dévôts, ils nous organisent pour obtenir le paradis...

Il faut que la société arrête ses idées sur les moyens généraux de prospérité pour elle, elle ne peut s'en remettre aux passions des gouvernants pour cela".

"La société toute entière reposant sur l'industrie, l'état de choses le plus favorable à l'industriel est du coup celui qui est le plus favorable à la société". Et donc : "le but unique où doivent tendre toutes les pensées et tous les efforts, c'est l'organisation la plus favorable à l'industrie."

Pour ce qui est du rôle de l'État proprement dit, Saint Simon reste discret dans ses divers écrits. Il ne souhaite en fait pas que le gouvernement intervienne trop dans la conduite des affaires :

"L'organisation la plus favorable à l'industrie, c'est un gouvernement où le pouvoir politique n'ait d'action et de force que ce qui est nécessaire pour empêcher que les travaux utiles ne soient troublés, un gouvernement où tout soit ordonné pour que les travailleurs, dont la réunion forme la société véritable, puissent échanger entre eux directement et avec une entière liberté, les produits de leurs travaux divers : un gouvernement tel, enfin, que la société, qui seule peut savoir ce qui lui convient, ce qu'elle veut et ce qu'elle préfère, soit aussi l'unique juge du mérite et de l'utilité des travaux; et conséquemment, que le producteur n'ait à attendre que du consommateur seul le salaire de son travail, la récompense de son service, quelque soit le nom qu'il lui plaise de choisir".

Le programme de gouvernement n'est guère précis :

"Le moyen le plus direct pour opérer l'amélioration morale et physique de la majorité de la population consiste à classer comme premières dépenses de l'État celles qui sont nécessaires pour procurer du travail à tous les hommes valides, afin d'assurer leur existence physique; celles qui ont pour objet de répandre le plus promptement possible dans la classe des prolétaires les connaissances positives acquises; et enfin celles qui peuvent garantir aux individus composant cette classe des plaisirs et des jouissances propres à développer leur intelligence".

Par contre Saint Simon insiste à de multiples occasions avec vigueur sur le rôle à confier aux entrepreneurs dans la direction des affaires publiques (cf. extrait déjà cité page ). Les industriels ne doivent plus traiter leurs affaires par procuration. Ils n'ont aucune confiance à accorder aux faiseurs de discours que sont les légistes, corporation ambitieuse, qui se montre toujours prête à servir les gouvernements, en jouant de l'étrange puissance des mots pour cacher la confusion des idées, elle travaille à diminuer les libertés de la nation, et se sert de l'État comme organisation assurant son hégémonie.

"Les industriels possèdent seuls la capacité administrative proprement dite, puisque seuls ils en font une appellation permanente à leurs risques personnels".

Et pour se faire plus convaincant, il menace :

"Les pouvoirs vont être forcés de céder aux capacités"

"La tranquillité publique sera menacée si les industriels les plus importants ne sont point chargés de diriger l'administration de

la fortune publique. La raison en est bien simple et la population veut être gouvernée au meilleur marché possible, le moins possible, par les hommes les plus capables et d'une manière qui assure complètement la tranquillité publique. Or le seul moyen de satisfaire les désirs de la majorité est de se confier aux industriels, les plus intéressés au maintien de la tranquillité, à l'économie dans les dépenses publiques".

Enfin il rappelle que les industriels sont moins désireux d'obtenir de la fortune que les autres citoyens, puisqu'ils sont déjà comblés par leurs autres travaux.

En dépit de sa confiance en l'industrie et ses chefs, Saint Simon pense qu'il n'est pas possible d'édifier la société industrielle sans développer les principes d'une morale diffusable auprès de tous.

"Une société ne peut pas subsister sans idées morales communes, cette communauté est aussi nécessaire au spirituel que l'est au temporel la communauté d'intérêt. Or, ces idées peuvent être communes si elles n'ont pas pour base une doctrine philosophique universellement adoptée de l'édifice social. La société doit se coordonner en vue du but d'action qu'elle a choisi".

"De même que la société féodale a trouvé appui dans la religion, il importe que le nouveau système se donne un développement spirituel conforme à sa nature. Non seulement il est nécessaire d'opposer un système intellectuel à l'ancien système pour pouvoir le détruire, mais les esprits ont besoin de trouver dans une philosophie comme le bien spirituel nécessaire à leur consensus. Aucune société ne peut se maintenir durablement si les idées communes en restent à la phase critique"

Productions matérielles et spirituelles sont imbriquées l'une dans l'autre.

- C'est dans l'industrie que réside en dernière analyse toutes les forces de la société.

- Il n'y a point de société sans idées communes et la morale est le lien nécessaire de la société.

"Ce n'est qu'au moment où les classes industrielles parviennent à détenir toutes les capacités essentielles, au moment où l'industrie devient la force prédominante, que peut apparaître, dans une société libérée des puissances oppressives, le savoir grâce auquel la classe industrielle accède à la conscience de son activité".

Reste à expliciter la morale commune.

C'est en abordant les grands thèmes politiques de son époque - la propriété, la liberté, l'ordre, l'égalité - que Saint Simon y contribue.

Sur ces grands sujets, Saint-Simon est en effet relativement direct. Il nous rappelle d'abord que "la masse doit comprendre que la raison, c'est le bien public et non le pouvoir" et n'hésite pas à vanter quiconque a fait preuve de son souci de l'intérêt général .

Il souligne ensuite l'importance à accorder tant à la propriété qu'à la liberté.

"Nous attachons trop d'importance à la forme des gouvernements la question la plus importante à résoudre serait celle de savoir de quelle manière la propriété doit être constituée pour le plus grand bien de la société entière, sous le double rapport de la liberté et de la richesse ". "La loi qui constitue la propriété est la plus importante de toutes : c'est celle qui sert de base à l'édifice social"

Sur ce thème de la liberté, sa pensée, plus détaillée revêt des aspects fort variés. Tantôt il insiste sur la liberté à accorder à l'industrie, c'est la défense du libéralisme économique.

"Vouloir tout conduire, tout soumettre à des règles, à des calculs, c'est la plus grande des folies humaines. Le commerce se développe de lui-même. Presser le développement par une action chronique, c'est l'arrêter, c'est tuer le corps"

"L'industrie a besoin d'être gouvernée le moins possible". Cependant les gouvernants veulent la gouverner le plus

possible : "Or chaque fois qu'une action supérieure et étrangère à l'industrie se mêle à la sienne, elle l'entrave". "La liberté, c'est le développement de l'industrie, c'est la production".

Tantôt il part d'une analyse psychologique pour justifier les libertés politiques ou économiques :

"Les sociétés sont soumises à deux forces morales qui sont d'une égale intensité et qui agissent alternativement : l'une est la force de l'habitude, l'autre est celle qui résulte du besoin d'éprouver du nouveau. Au bout d'un certain temps les habitudes deviennent nécessairement mauvaises. C'est alors que le besoin de choses neuves se fait ressentir et ce besoin qui constitue le véritable droit révolutionnaire, dure jusqu'à l'époque où la société est reconstituée d'une manière proportionnée à sa situation d'où l'ordre final". D'où l'incitation à faire l'expérience effective de sa liberté, ce qui constituera un compromis entre le déterminisme (les contraintes de la matière, la force de l'habitude) et l'incertitude (besoin du nouveau, voire goût pour l'imprévisible)

Le doute le saisit parfois et il s'interroge sur le sens même du mot liberté.

"On dira sans doute, que le but du contrat social serait, dans cette hypothèse d'assurer le maintien de la liberté. C'est toujours tourner dans le même cercle d'idées, et prendre un ordre de choses transitoire pour le système à constituer.

Le maintien de la liberté a dû être un objet de première sollicitude, tant que le système féodal et théologique a conservé quelque force, parce qu'alors la liberté était exposée à des attaques graves et continues. Mais aujourd'hui il ne peut plus exister la même inquiétude en s'occupant de l'établissement du système industriel et scientifique, puisque ce système doit entraîner de toute nécessité et sans qu'on s'en occupe directement, le plus haut degré de liberté sociale, au temporel et au spirituel. Dans un tel ordre de choses, un grand appareil de combinaisons politiques uniquement destiné à préserver la liberté d'atteintes auxquelles elle ne pourrait plus être sérieusement exposée, ressemblerait beaucoup au combat de don Quichotte contre les moulins à vent.

D'ailleurs, en aucun cas, le maintien des libertés individuelles ne peut être le but du contrat social. La liberté, considérée sous son vrai point de vue, est une conséquence de la civilisation, progressive comme elle, mais elle ne saurait en être le but. On ne s'associe point pour être libres. Les sauvages s'associent pour chasser, pour faire la guerre, mais non certes pour se procurer la liberté, car, sous ce rapport, ils feraient mieux de rester isolés. Il faut un but d'activité, je le répète, et la liberté ne saurait en être un, puisqu'elle le suppose. Car la vraie liberté ne consiste point à rester les bras croisés, si l'un veut, dans l'association, un tel penchant doit être réprimé sévèrement, partout où il existe. Elles constitue au contraire à développer, sans entraves et avec toute l'extension possible, une capacité temporelle ou spirituelle utile à l'association.

Observons en outre qu'à mesure que la civilisation fait des progrès, la division du travail, considérée au spirituel comme au temporel, et sous le point de vue le plus général, augmente dans la même proportion. Il en résulte, de toute nécessité, que les hommes dépendent moins les uns des autres individuellement, mais que chacun d'eux dépend davantage de la masse, exactement selon le même rapport. Or, l'idée vague et métaphysique de liberté, telle qu'elle est en circulation aujourd'hui, si on continuait à la prendre pour base des doctrines politiques, tendrait éminemment à gêner l'action de la masse sur les individus. Sous ce point de vue, elle serait contraire au développement de la civilisation et à l'organisation d'un système bien ordonné, qui exige que les parties soient fortement liées à l'ensemble et dans sa dépendance"

L'exercice de l'ordre dans la société ne pose guère de

problèmes à Saint Simon. L'ordre des choses est immanent au système industriel, où "l'administration des choses remplace le gouvernement des hommes". L'organisation hiérarchique et autoritaire de l'industrie est cependant souhaitable.

"Chacun des ateliers spéciaux ou chaque municipalité industrielle a besoin d'un règlement d'ordre et par conséquent d'hommes chargés de la faire observer ou de le modifier suivant l'exigence du travail, c'est-à-dire d'apprécier si certains faits nuisent à la production et quels sont ceux qui lui sont avantageux"

Mais :

"Dans la capacité industrielle, l'arbitraire et le commandement n'entrent point et ne sauraient entrer puisque, d'une part, tout est jugeable au point de vue du plan qu'elle peut former pour travailler à la prospérité générale et d'une autre part l'exécution de ce plan ne peut exiger qu'un très faible degré de commandement des hommes les uns à l'égard des autres". Idée que Durkheim, commentant Saint-Simon reformulera ainsi : "Quand l'organisation industrielle sera définitivement établie, le nombre des oisifs, des parias, des voleurs sera réduit à rien car chacun étant sûr de trouver dans le corps social une place conforme à ses aptitudes, seront bien rares ceux qui recourront à la violence pour subsister. Le Gouvernement manquera aussi complètement de matières d'exercice ce qui est sa raison d'être". Enfin pour l'égalité il considère que :

"L'égalité individuelle consiste en ce que chacun retire de la société des bénéfices exactement proportionnés à sa mise sociale, c'est-à-dire, à sa capacité positive, à l'emploi utile qu'il ferait de ses moyens, parmi lesquels il faut comprendre, bien entendu, les capitaux"

Pour ce qui est du développement spirituel, Saint-Simon précise en outre, le rôle qu'il conviendrait d'accorder aux savants et aux artistes dans la nouvelle société.

Les savants d'abord, qui dispensent les idées positives propres à rendre possible l'exécution des travaux industriels et à assurer une juste compréhension de l'organisation sociale à venir. Les savants sont jugés par lui "supérieurs à tous les autres hommes, car ils peuvent prévenir". Du reste : "le progrès des sciences est le seul intérêt commun à tous les hommes". "Les savants seuls exercent en matière de théorie un savoir non contesté. Le peuple est aujourd'hui spontanément confiant à l'égard de ses chefs scientifiques". Bref, ils sont aptes à exercer une magistrature spirituelle.

"Les savants rendent des services très importants à la classe industrielle : mais ils reçoivent d'elle des services bien plus importants encore; ils en reçoivent l'existence; c'est la classe industrielle qui satisfait leurs premiers besoins; ainsi que leurs goûts physiques de tous les genres; c'est elle qui leur fournit tous les instruments qui peuvent leur être utiles pour l'exécution de leurs travaux".

"Le pouvoir administratif devant être invariablement fixé dans les mains des patriciens, et les récompenses nationales devant être accordées par eux, les théoriciens resteront à tout jamais, sous le rapport temporel, dans la dépendance des cultivateurs, des fabricants, des négociants et des banquiers, quoiqu'ils doivent obtenir un plus haut degré de considération que celui dont jouissent ceux qui leur accorderont". Et encore "il faut obtenir de notre parlement une loi en vertu de laquelle : nul ne pourra être ordonné prêtre s'il n'a prouvé par un examen préalable qu'il est au courant des principales connaissances acquises dans les sciences positives, mathématiques, physiques, chimie et physiologie.

Les artistes, hommes à imagination comme les savants, auront également à passionner : "Quand on commencera les travaux ayant directement pour but l'établissement d'un système de bien public, les hommes à imagination

passionneront la société pour l'accroissement de son bien être, en lui présentant un riche tableau de prospérités nouvelles en faisant sentir que tous les membres de la société participeront bientôt à des jouissances qui, jusqu'à ce jour, sont de l'apanage d'une classe très peu nombreuse".

Évoquant la tâche des artistes, Saint-Simon verse parfois dans le lyrisme : "Que les artistes transportent le paradis terrestre dans l'avenir, qu'ils le présentent comme devant être le résultat de l'établissement du nouveau système et ce système se constituera promptement. Que les beaux arts par la force d'imagination qui est en leurs mains exercent sur la masse commune l'action suffisante pour la déterminer à suivre irrévocablement cette direction et à seconder ses chefs naturels dans cette grande coopération."

Mais il lui arrive aussi de dire que l'histoire a suffisamment montré le pouvoir des artistes dans la société.

"Avant le XVe siècle, l'attention des peuples était toujours fixée sur les idées religieuses, ils ne les perdaient pas de vue même quand ils se livraient au plaisir. Les grands divertissements publics étaient des processions. Dans les théâtres on représentait les mystères, la musique consistait en général dans des chants religieux; les présents réputés les plus magnifiques étaient des reliques. Or les jouissances de cette espèce procuraient évidemment aux papes de grands avantages politiques sur les rois quand les artistes eurent pris leur essor, ce furent eux qui se chargèrent de pourvoir aux plaisirs du public. La mise en action des grands traits d'histoire des tableaux de mœurs remplacèrent sur le théâtre la représentation des mystères. Des décorations élégantes représentant de beaux sites, des ballets inspirant la gaieté remplacèrent les processions; le chant d'église cessa d'être la musique exclusive: les musiciens trouvèrent moyen de provoquer par leurs accords des sentiments de tous genres, et ils unirent leurs efforts à ceux des poètes pour soustraire les hommes à l'empire de la mysticité. Enfin les reliques cessèrent d'être réputées: les présents magnifiques. Les chefs d'œuvre en peinture et sculpture commencèrent à être considérés comme les choses les plus précieuses que l'homme put posséder.

Ce nouveau ordre de jouissances procura incontestablement aux rois un grand avantage politique sur les papes"

Et donc de conclure qu'il ne sera pas possible d'ignorer cet élément pour l'édification du nouveau système.

Si cette organisation devait être adoptée, la société serait beaucoup plus prospère et heureuse.

"La société, au moyen de des dispositions fondamentales, se trouvera organisée d'une manière qui satisfera complètement les hommes raisonnables de toutes les classes. Alors il n'y aura plus d'insurrection à craindre, et il n'y aura par conséquent plus besoin d'entretenir des armées permanentes nombreuses pour s'y opposer; alors il ne sera plus nécessaire de dépenser des sommes énormes pour le département de la police; alors il n'y aura plus rien à craindre de l'extérieur car trente millions d'hommes qui se trouvent heureux repousseraient l'attaque de toute l'espèce humaine qui se ligueraient contre eux.

A cela nous pouvons ajouter que ni les princes ni les peuples ne pousseront jamais l'extravagance au point d'attaquer une nation composée de trente millions d'hommes qui ne se montreraient point offensifs à l'égard de leurs voisins, et qui seraient unis entre eux par une bonne combinaison de leurs intérêts.

A cela nous ajouterons encore qu'on a pas besoin d'espionner une société dont l'immense majorité est intéressée à maintenir l'ordre de choses établi"

La société industrielle sera la société idéale: elle constituera le stade suprême et indépassable d'organisation sociale. Les relations entre les peuples pourront être plus raisonnables et plus amicales dans ce type de société, car "l'industrie est une: tous ses membres sont unis par les intérêts généraux de la

production, par le besoin qu'ils ont tous de sécurité dans les travaux et de liberté dans les échanges. Les producteurs de toutes les classes, de tous les pays sont donc essentiellement amis".

Le désir de domination lui-même pourra s'éteindre lentement, bien qu'on ait encore récemment constaté chez les hommes de toute nature une ivresse du pouvoir:

"Les fous furieux, tels que Charles XII, Bonaparte et autres héros de la même espèce, qui font consister tout leur bonheur à exercer une autorité arbitraire seulement pour le plaisir de l'exercer, sont heureusement des anomalies très rares dans la nature humaine. Si la plupart des hommes désirent le pouvoir quand il est à leur portée, ce n'est point comme but, mais comme moyen. C'est bien moins par amour de la domination que parce qu'ils trouvent commode, pour leur paresse et leur incapacité, de faire travailler les autres à leurs procurer des jouissances, au lieu de coopération à ce travail. En dernière analyse, le principal désir de presque tous les individus n'est point d'agir sur l'homme, mais sur la nature. Il n'est personne, pour ainsi dire, qui ne renonce avec empressement à une autorité très-absolue, quand l'exercice de cette autorité exclut la jouissance des avantages de la civilisation, qui sont le résultat de l'action exercée sur les choses.

"Cet amour de la domination qui est certainement indestructible dans l'homme, a été cependant annulé en grande partie par les progrès de la civilisation, ou, au moins ses inconvénients ont à peu près disparu dans le nouveau système. En effet, le développement de l'action sur la nature a changé la direction de ce sentiment en la transportant sur les choses. Le désir de commander aux hommes s'est transformé peu à peu dans le désir de faire et défaire la nature à notre gré.

Dans ce moment, le désir de dominer, inné dans tous les hommes a cessé d'être nuisible ou au moins, on peut apercevoir l'époque où il cessera d'être nuisible et où il deviendra utile. C'est ainsi que la civilisation a perfectionné le moral de l'homme non seulement sous le rapport de la vie animale ou de l'intelligence, mais aussi quant à la vie organique ou aux passions.

Quoique, d'après les lois de l'organisation humaine ce second ordre de fonctions vitales ne soit point perfectible par lui-même, il l'est par l'influence que le premier exerce sur lui.

Des dispositions originales comme la "nationalisation" du luxe et d'autres qui le sont moins, comme la multiplication des fêtes, acheveront d'organiser la vie sociale.

"Les routes et les canaux à faire ne devront pas être conçus seulement comme les moyens de faciliter les transports, leur construction devra être combinée de manière à les rendre le plus agréable possible aux voyageurs.

Cinquante milliers d'arpents de terres (et plus si cela est jugé convenable) seront choisis parmi les sites les plus pittoresques que les chemins ou que les canaux traverseront. Ces terrains seront consacrés à servir de lieu de repos pour les voyageurs et de séjour de plaisir pour les habitants du voisinage.

Chacun de ces jardins contiendra un musée des produits naturels ainsi que des produits industriels des contrées environnantes ils renfermeront aussi des habitations pour les artistes qui voudront s'y arrêter, et il y sera toujours entretenu un certain nombre de musiciens, destinés à enflammer les habitants du canton de la passion dont les circonstances exigeront le développement pour le plus grand bien de la nation. La totalité du sol français doit devenir un superbe parc à l'anglaise, embelli par tout ce que les beaux-arts peuvent ajouter aux beautés de la nature. Depuis longtemps le luxe est concentré dans les palais des rois, dans les habitations des princes, dans les hôtels et les châteaux de quelques hommes puissants. Cette concentration est très nuisible aux intérêts généraux de la société, parce qu'elle tend à établir deux degrés de civilisation distincts, deux classes d'hommes différents, celles des personnes dont l'intelligence est développée par la vue habituelle des

*productions des beaux-arts, et celle des hommes dont les facultés d'imagination ne reçoivent aucun développement, les travaux matériels dont ils sont exclusivement occupés ne stimulant point leur intelligence.*

Pour les fêtes, Saint-Simon est, à l'instar des révolutionnaires de 89 également planificateur :

*"Il conviendra d'établir un projet de fêtes publiques. Ces fêtes seront de deux pièces : les fêtes d'espérance, et les fêtes de souvenir.*

*Ces fêtes seront célébrées successivement dans la capitale, dans les chefs lieux de départements et dans les chefs lieux de cantons afin que les orateurs (qui ne seront jamais très nombreux) puissent répandre les bienfaits de leur éloquence.*

*Dans les fêtes d'espérance, les orateurs exposeront au peuple les projets de travaux qui auront été arrêtés par le Parlement, et ils stimuleront les citoyens à travailler avec ardeur, en leur faisant sentir combien leur sort se trouvera amélioré quand ils auront exécuté ces projets.*

*Dans les fêtes consacrées aux souvenirs, les orateurs s'attacheront à faire connaître au peuple combien sa position est préférable à celle dans laquelle ses ancêtres se sont trouvés".*

En dépit de son enthousiasme, Saint-Simon ne s'est pas privé, surtout à la fin de sa vie, de souligner quelques difficultés qui risquent de retarder l'évènement de la société industrielle dont il a fait l'éloge. Ces doutes concernent en premier chef les diverses classes auxquelles il veut confier la direction de la société.

C'est ainsi qu'il note que c'est :

*"Sur les industriels engagés dans des séries continues de travaux que s'appesantit le joug de la routine, cette éternelle ennemie du bien. Ils se familiarisent difficilement avec des idées générales et surtout sont dans une perpétuelle défiance contre les théories, mot qu'ils appliquent aux choses les plus positives, lors qu'elles sortent de leur point de vue accoutumé"*

Ou encore que :

*"Froids calculateurs par l'habitude des opérations matérielles et productives, les industriels considèrent avec une sorte de dépréciation des travaux intellectuels qui ne donnent point de faits pour résultats; quelques uns qui ne sont point restés inaccessibles aux inspirations féodales ouvrent de préférence leurs brillants salons à des personnages qu'un grand nom ou une grande fortune ont dispensés d'être utiles. Tous enfin regardent la supériorité de leur position sociale sur celle des artistes comme évidente et incontestable"*

*"Il convient de se méfier pareillement des savants qui sont portés par la nature de leurs travaux et de leur talent à n'estimer que les démonstrations rigoureuses et des résultats positifs. Quant aux artistes, ils sont imbus de leur supériorité, l'esprit des savants leur paraît lourd et les industriels leur semblent exclusivement dominés par la passion de l'argent"*

Divers éléments ne manquent pas en outre de le troubler, et ce d'autant plus qu'il n'y trouve pas de réponse. Ainsi l'absence de mentalité industrielle en France.

*"L'industrie n'a point en France cet esprit public, ce sentiment de la communauté d'intérêt qui domine l'Angleterre. Chaque Français tient à sa liberté, au maintien de ses propriétés. Mais nous ne savons point encore lier assez intimement l'intérêt individuel avec l'intérêt de tous"* Ou encore le rôle de l'irrationnel dans la vie. *"Le tempérament, l'éducation, les circonstances sont tant d'emprise sur la conduite de la vie que c'est rarement d'après nos lumières que nous agissons"*

D'autre difficultés lui paraissent par contre surmontables, ainsi, la concurrence entre industriels.

*"Les industriels, même si éminemment portés à l'union par la nature de leurs travaux et de leurs habitudes se laissent encore*

*trop maîtriser par les inspirations hostiles d'un patriotisme sauvage pour qu'il puisse dès aujourd'hui s'établir entre eux une véritable coopération européenne. C'est à l'action des savants qu'il est réservé de la produire"*

Mais surtout, il nota à la fin de sa vie que l'égoïsme faisait d'effrayants progrès. Au début de ses recherches, Saint-Simon avait pensé que :

*"Tant que l'égoïsme suffit à assurer la marche des sociétés, il n'y a pas lieu d'échauffer spécialement la sensibilité individuelle pour l'amener à jouer son rôle social, puisqu'elle s'en acquitte spontanément en vertu de sa pente naturelle qui l'incline à l'égoïsme"*

Mais à la fin de sa vie. Saint-Simon crut que sans la charité ce devoir mutuel et cet ordre social étaient impossibles. Aussi mit - il l'accent sur le caractère religieux à donner à la société à venir, sans alors une croyance commune fortement enracinée - un consensus social dirait-on aujourd'hui - la société idéale ne serait pas pour demain

Il commença par dire que le peuple devrait devenir sociétaire.

*"Tous ceux qui concourent aux combinaisons industrielles sont en réalité tous collaborateurs, tous associés depuis le plus simple manoeuvre jusqu'au manufacturier le plus opulent et jusqu'à l'ingénieur le plus éclairé".*

Puis devint plus affirmatif :

*"Le but direct de mon entreprise est d'améliorer le plus possible le sort de la classe qui n'a pas d'autres moyens d'existence que le travail de ses bras. Cette classe est encore la plus nombreuses. Ce serait d'elle que les gouvernants devraient s'occuper principalement et au contraire elle est celle de toutes dont ils soignent le moins les intérêts. Le seul soin important qu'ils prennent à son égard est de la maintenir dans l'obéissance la plus passive"*

Telle fut la seule solution qu'il entrevit aux problèmes posés par le développement industriel : il ne s'agit pas seulement d'accroître la prospérité, mais bien d'orienter la production *"vers ce grand but de l'amélioration la plus rapide possible du sort de la classe la plus pauvre".*

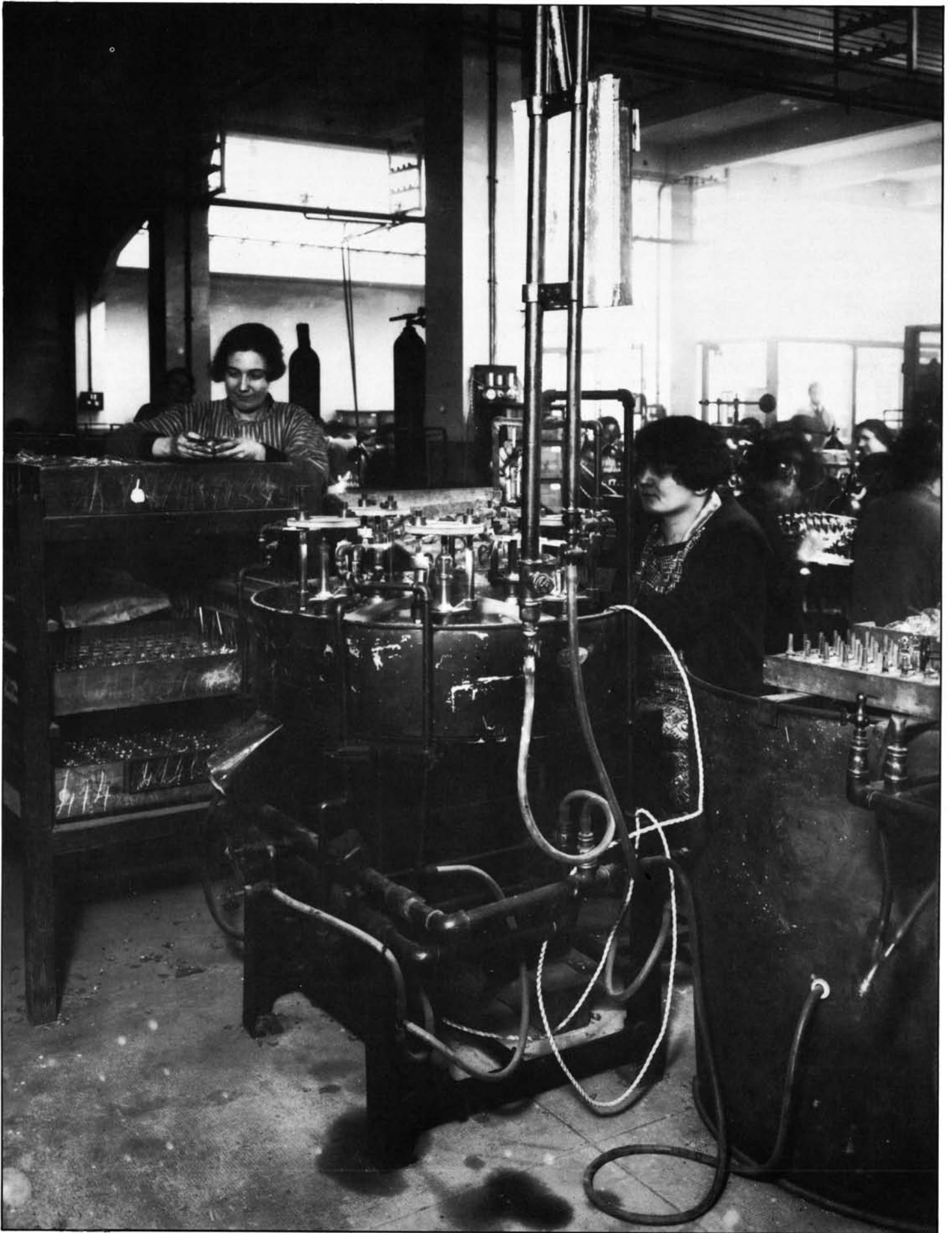
Dès lors, Saint-Simon mit également en doute la réalisation spontanée de l'harmonisation des intérêts entre propriétaires et non-propriétaires. Peut-être garda-t-il encore l'espoir des premiers temps.

*"Si les ouvriers se livrent à la violence en Angleterre, c'est parce que les manufacturiers comptent sur la force armée pour les contenir et qu'ils ne s'occupent point assez de donner pour frein à leurs passions violentes la connaissance de leurs véritables intérêts; c'est par suite de l'ignorance dans laquelle ils les laissent relativement à leurs intérêts politiques et privés, que les radicaux ont trouvé le moyen de les faire entrer en insurrection et qu'on a été obligé de les massacrer à Manchester. La France est destinée à entrer franchement dans le régime industriel avant l'Angleterre parce que les chefs des travaux industriels feront corps en opinion politique avec les ouvriers"*

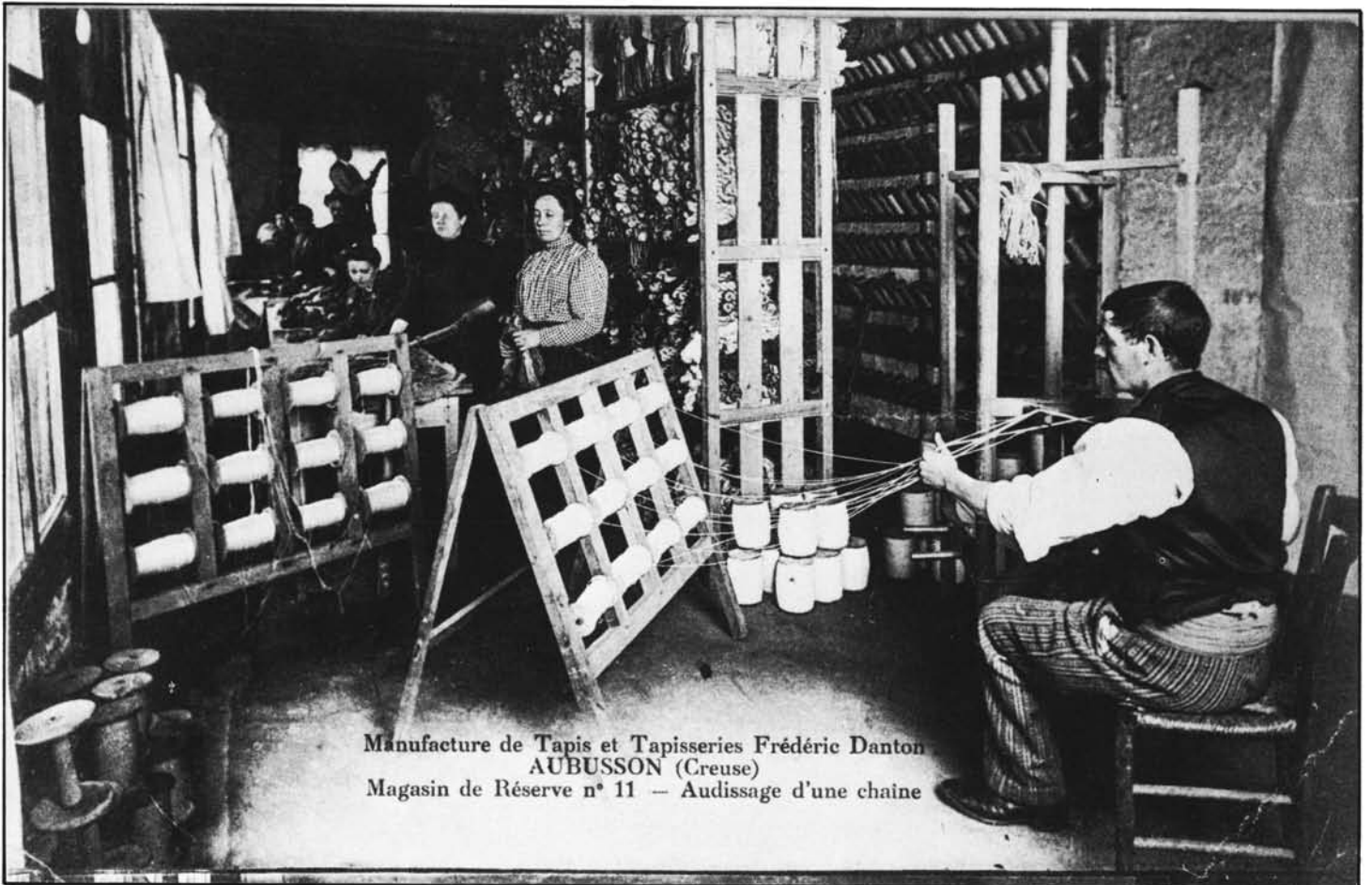
Mais le plus sûrement, il lui sembla nécessaire pour que l'action sociale s'oriente effectivement vers une réalisation de la justice sociale qu'une volonté publique intervienne et définisse les finalités collectives. C'est cela qu'il essaya de susciter par ses dernières réflexions.

Les diverses voies de la pensée politique des XIX<sup>e</sup> et peut-être même XX<sup>e</sup> siècle sont désormais ouvertes.

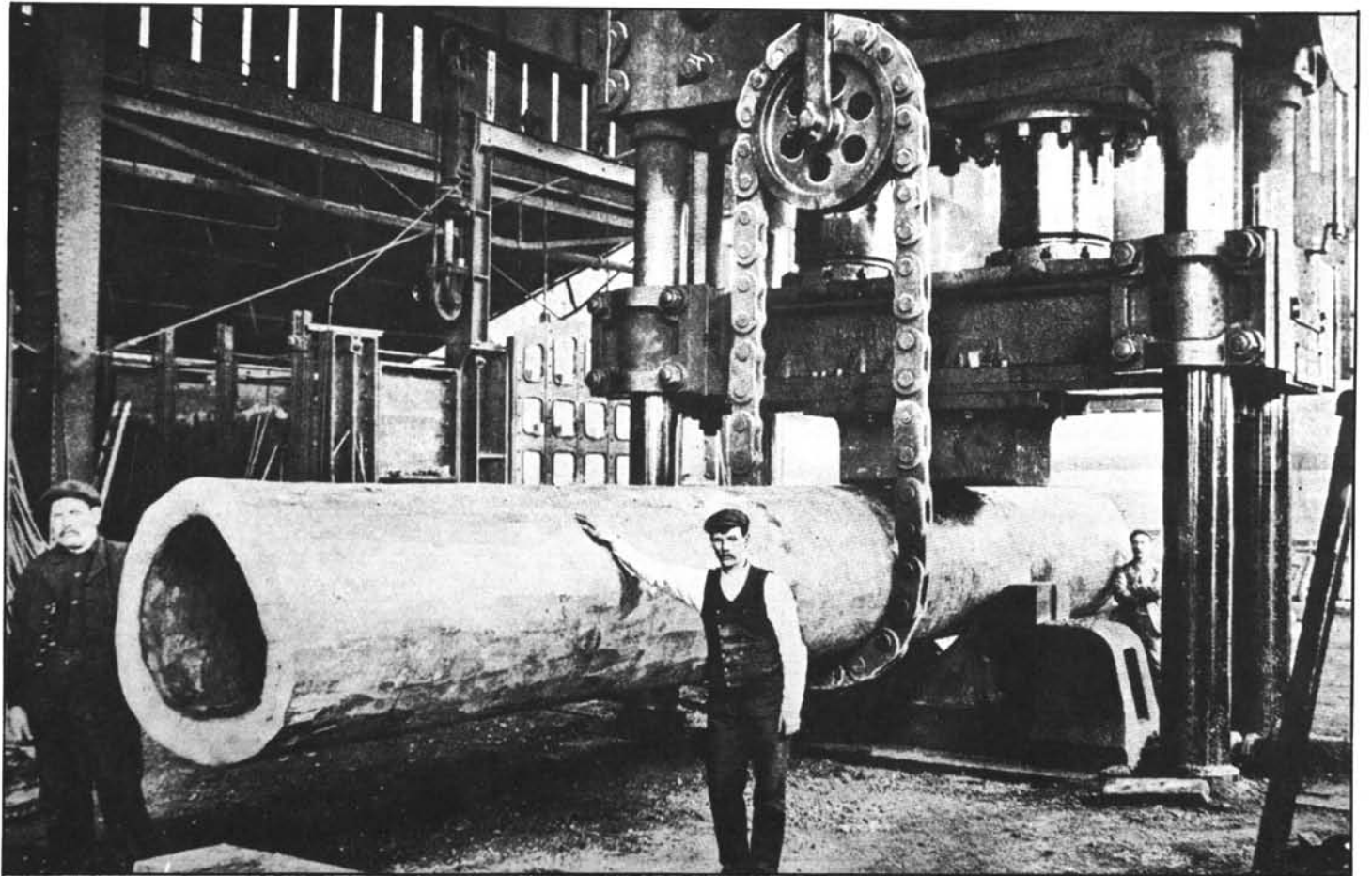
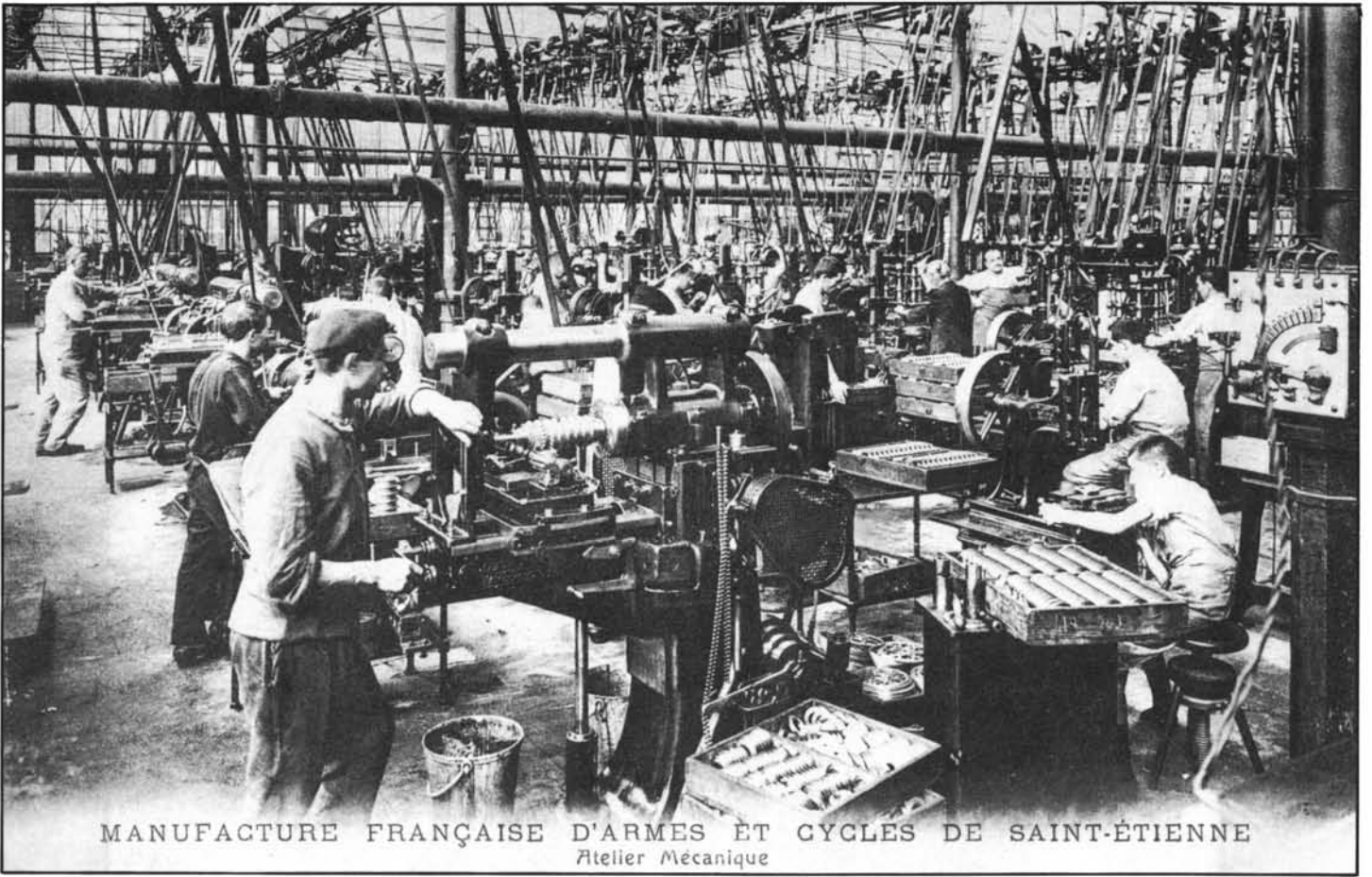
On ne peut douter de l'influence de Saint-Simon. Bien des industriels et des banquiers ne se sont-ils pas réclamés de son école au XIX<sup>e</sup> siècle ? Des êtres aussi différents que M. Chevalier, principal conseiller économique de Napoléon III, et Karl Marx ne sont-ils pas dits Saint Simoniens ? ...Mais pourquoi donc Saint-Simon est-il aujourd'hui oublié ?

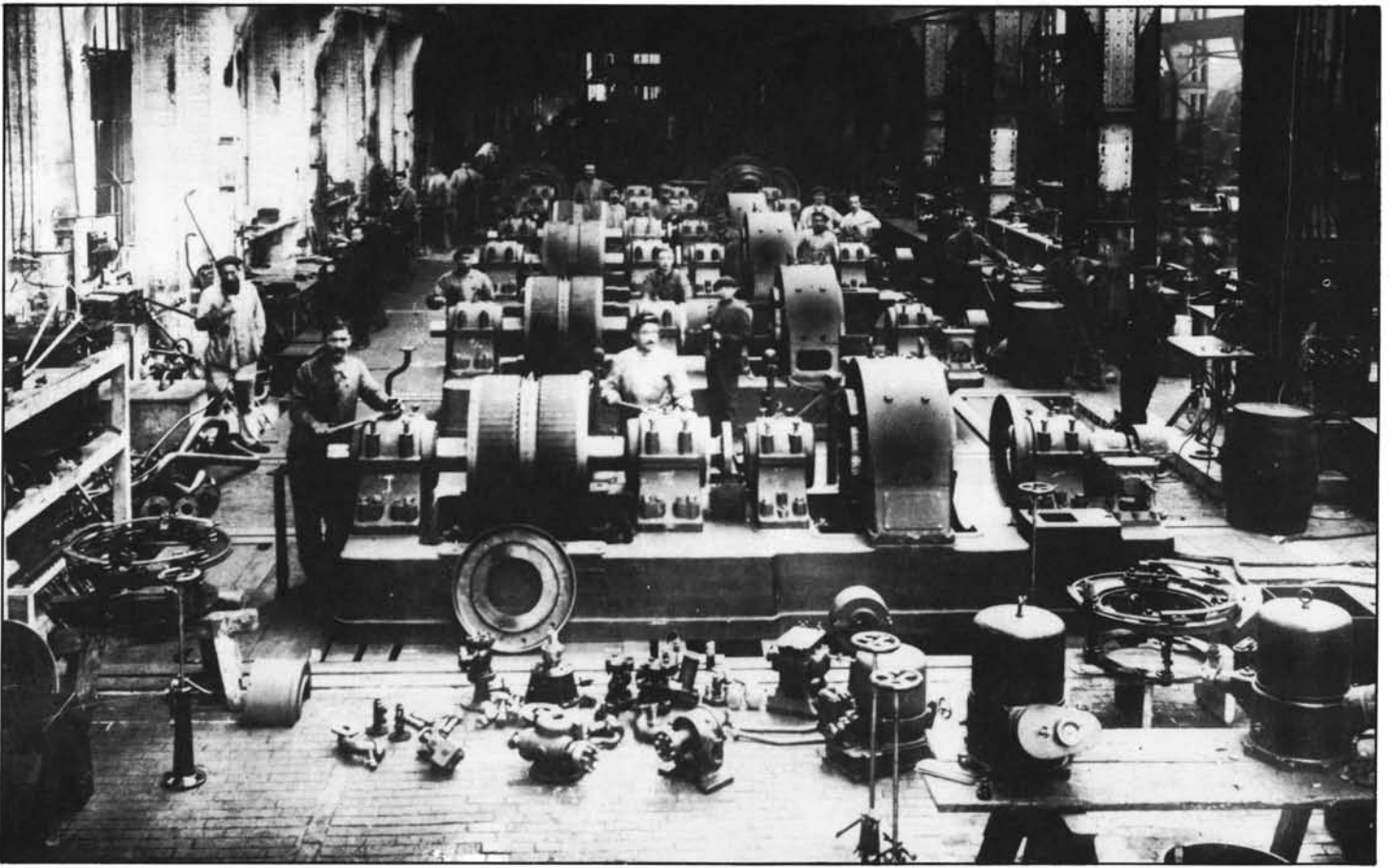


Usine de Suresnes - 1931





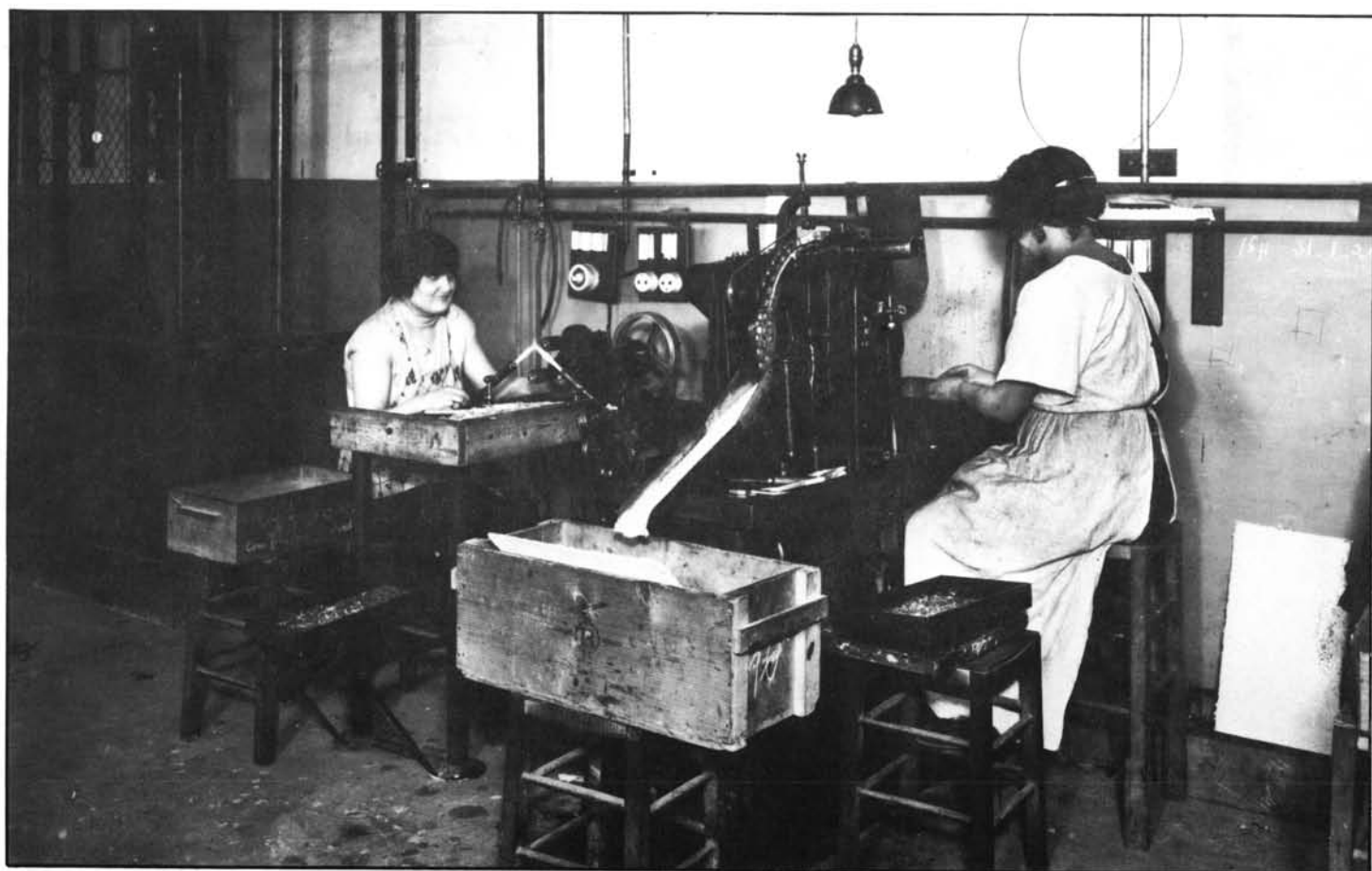
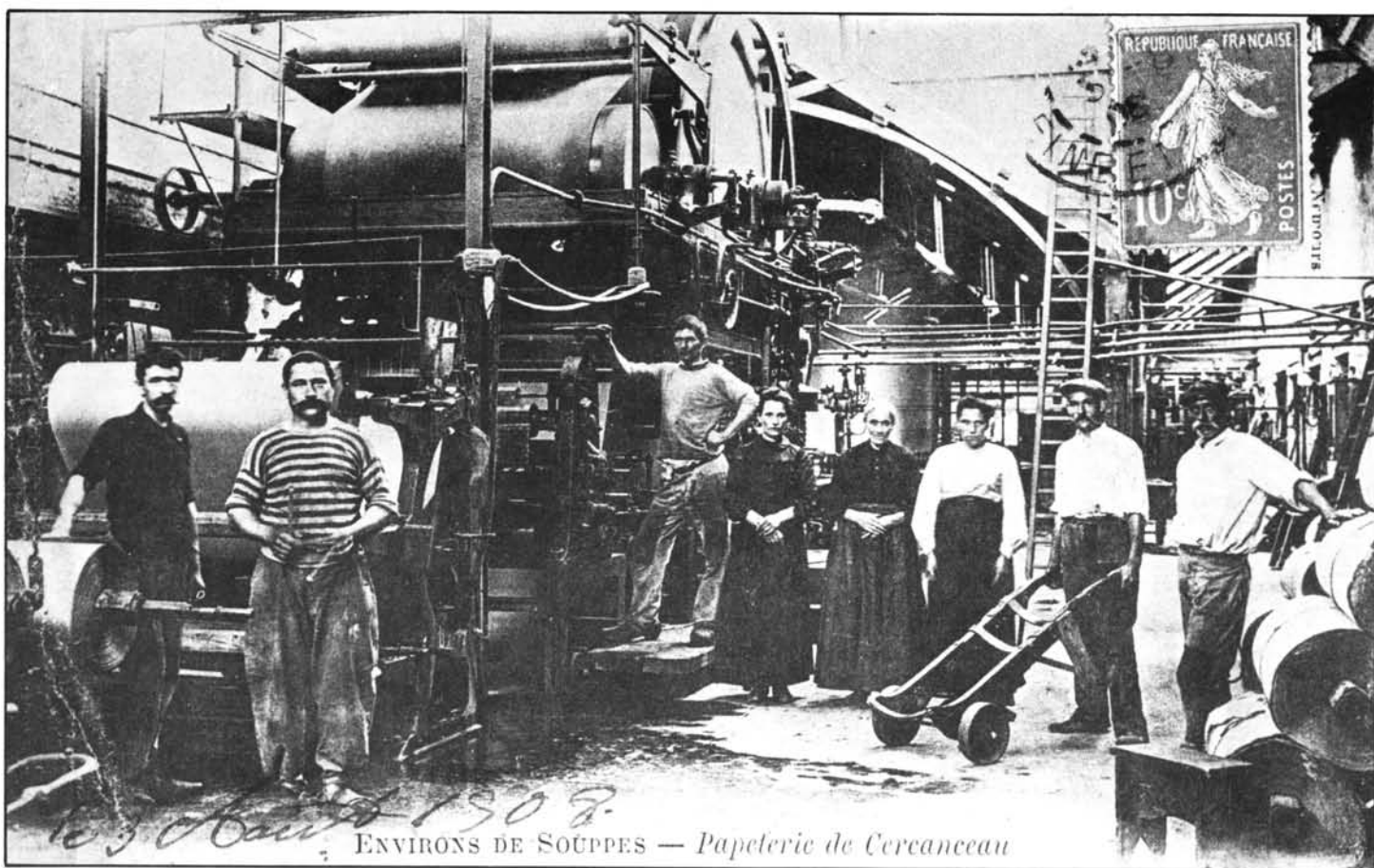




Atelier de bobinage à Suresnes - 1931



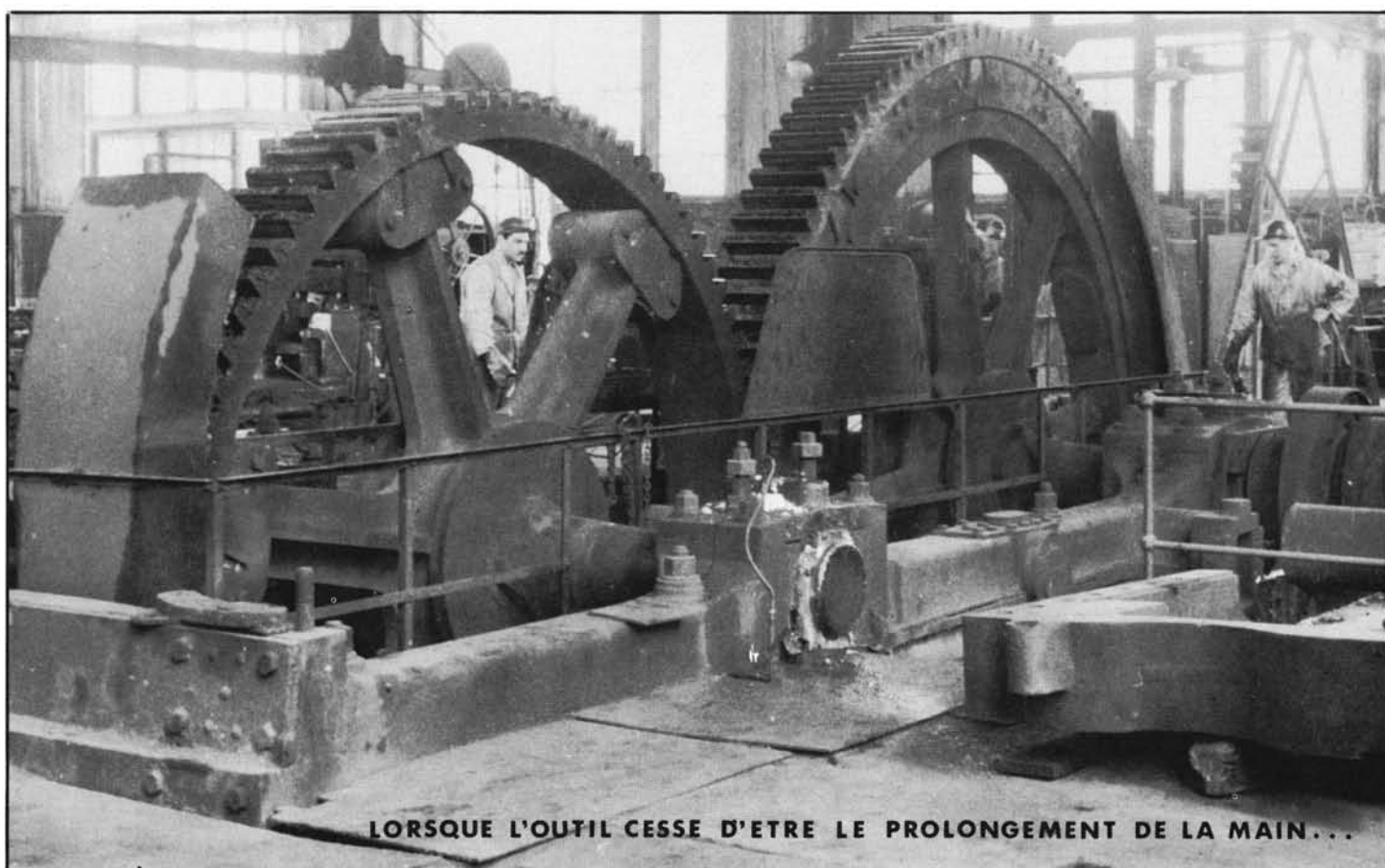
Métier Jacquard environ 1830



Suresnes



Fabrication traditionnelle des sabots

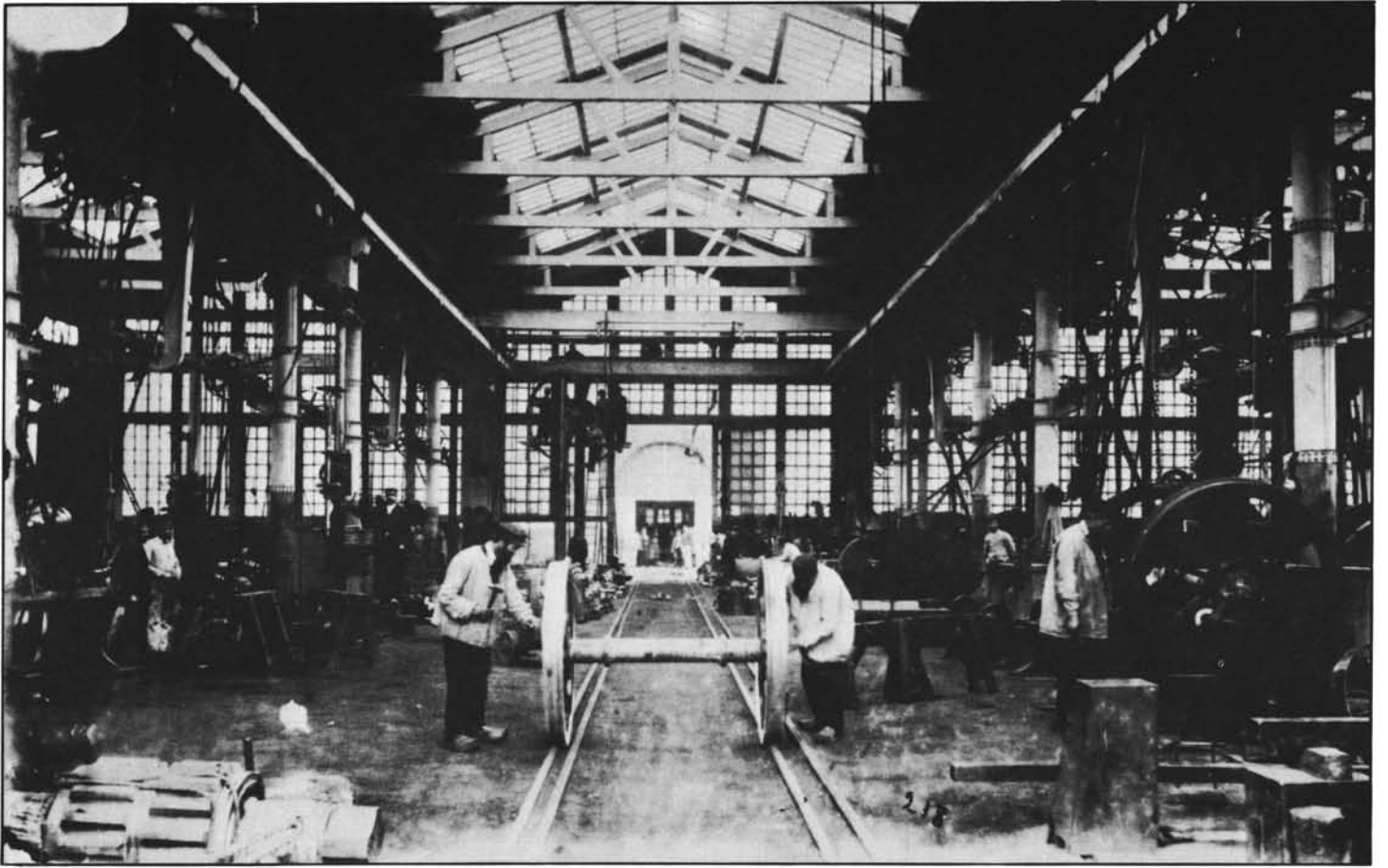




Laboratoire d'étalonnage des fréquencesmètres - Levallois 1935



Atelier de montage à l'usine de Suresnes - 1935



Atelier d'ajustage du chemin de fer - 1881

